

## A propos de Paris et sa région comme centre de production de céramique.

Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, à l'exception notable du Beauvaisis, il semble que la production ne soit destinée qu'à un usage utilitaire local.

### XVI<sup>e</sup> siècle :

En 1527 Girolamo Della Robbia est appelé par François 1<sup>er</sup> pour décorer le château de Madrid à Boulogne . Selon certaines sources Masséot Abaquesne aurait fait partie de l'équipe. En 1542 ce dernier réalise le pavement du château d'Ecouen. On le retrouve en 1546 à Saint-Germain-des-Prés, fournisseur d'un « poisle de terre cuyte plombinée de vert » pour François Tardif, élu de Paris, rue Saint-Paul.

En 1566 Bernard Palissy est appelé par Catherine de Médicis pour construire une grotte dans le palais des Tuileries.

### XVII<sup>e</sup> siècle, première moitié :

En 1612 un certain Antoine Clérissy (en lien avec la famille active à la fin du siècle à Moustiers et Marseille) est à Paris à la demande de Louis XIII et Marie de Médicis, on lui attribue les productions jusqu'ici qualifiées d'« Avon » ou « suite de Bernard Palissy ». Il s'associe en 1631 avec Sébastien Gros. En 1638 apparaît le terme faïence pour un certain François Leloutre, mentionné comme « potier en vaisselle de fayence ». L'année suivante on note l'association Jean Naulle et Jules Cauffle « en raison des marchandises de faïence dont ledit Cauffle enseignera le secret à Naulle ». En 1645 Jean Naulle a le titre de « maître faïencier à Paris, hors la porte Saint-Antoine, paroisse Saint-Paul ». En 1648 Sébastien Gros obtient une ordonnance pour « l'exposition et la vente des ouvrages de terre sigillée, fayence et verreries » au faubourg Saint-Martin.

### XVII<sup>e</sup> siècle, seconde moitié :

Le 30 avril 1658 un arrêt du Conseil fait apparaître les faïenciers dans les statuts des professions, réunis aux verriers. Pour devenir « maître » il faut avoir été apprenti pendant cinq ans, puis compagnon pendant deux ans et faire un « chef d'œuvre », les maîtres avaient seuls le droit de colporter leurs œuvres dans les rues et maisons. Le maître doit acquitter un droit de réception et des droits d'enregistrement à sa Communauté.

A Versailles, en 1664, Pierre Lemaire, Pierre Branlard, Mathieu Lambert sont nommés fournisseurs en faïence. Le Trianon de porcelaine est bâti en 1669.

Le début de la production de Saint-Cloud se situe en 1664 quand, le 21 avril, Claude Révérend importateur de faïences de Hollande obtient un privilège royal de 50 ans pour « Fabriquer de la faïence et contrefaire la porcelaine à la façon des Indes... comme aussi faire venir en notre royaume celle qu'il a faite et fabriquée en Hollande pour être distribuée et vendue au public ». On a la trace d'une autre fabrique éphémère à Limay, près de Mantes-la-Jolie (1668-1683).

A la fin du XVII<sup>e</sup> on recense à Paris 36 implantations, très probablement pour la majorité de purs négociants et pour la minorité des fabricants de terres cuites utilitaires pour la cuisine et le bâtiment, occasionnellement producteurs de faïence.

### XVIII<sup>e</sup> siècle, première moitié :

La première moitié du XVIII<sup>e</sup> est marquée par le développement de la faïencerie-porcelainerie de Saint-Cloud (1666-1767) qui a un rôle moteur dans le développement de la porcelaine tendre et de la faïence pendant toute la première moitié du siècle.

En parallèle émergent les fabriques Pavie, Genest, Gabry (terre cuite, faïence, et occasionnellement porcelaine tendre) et Kropper (poêles en terre cuite et en faïence). La profession est progressivement réglementée et distinguée de celle des verriers.

En 1717 la communauté affirme qu'elle fait vivre plus de deux cents familles.

Les années 1740 voient l'arrivée de deux nouveaux acteurs :

- La manufacture des « Terres d'Angleterre » qui met au point les techniques de la faïence fine avec succès et atteint en deux ans la taille industrielle de près de 300 personnes,
- La manufacture de Vincennes (devenant Sèvres en 1756), qui tire la production de porcelaine tendre au sommet technique et artistique, provoquant la liquidation du leader précédent, Saint-Cloud.

Aux alentours sont à noter les créations de Montereau (1717), Chantilly (1735), Villeroy (1735), Sceaux (1748).

### XVIII<sup>e</sup> siècle, seconde moitié :

En 1770 la commercialisation du kaolin de Limoges permet la création de près d'une vingtaine d'ateliers de fabrication et/ou de décoration de porcelaine dure, dont six ont une taille significative : les manufactures privilégiées de la Reine (rue Thiroux), de Monsieur (Clignancourt), du comte d'Artois (rue du faubourg

Saint-Denis), du duc d'Angoulême (rue de Bondi puis rue du Temple) ; et les manufactures particulières de Locré et Nast.

La Révolution donne un coup d'arrêt à cette expansion.

En 1790 il ne reste que sept faïenceries (Ollivier, Tourasse, Dicque, Husson, Robilliard rue de la Roquette, et Denis rue de Charonne, Dubois-Terres d'Angleterre rue Amelot) et les fabricants de poêles Kropper rue de Charonne et Chappelier rue Popincourt.

Les fabriques de porcelaine souffrent aussi. En 1798 ne subsistent que 18 fabricants dont sept fondés sous l'Ancien Régime.

XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles :

#### **Paris :**

Le Premier Empire rétablit une certaine confiance et relance les commandes d'Etat, mais pas l'exportation. Les affaires reprennent avec la Restauration, cependant Paris se vide de la production de céramique qui se déplace dans les faubourgs et en province où les conditions salariales et d'approvisionnements sont plus souples. S'y développent de petits ateliers de décoration de porcelaine.

Les marchés de la faïence se réduisent de plus en plus, seules survivent les fabriques utilitaires (Vogt, Masson, Dumas, Pichenot Loebnitz), notamment les fabriques de poêles. La seconde moitié du siècle voit revenir la faïence d'art portée par les nouveaux goûts (Palyssistes, Moyen-Age, Orientalisme), puis, autour de 1900, la copie d'ancien, cauchemar des collectionneurs futurs, mais fortune des sociétés Samson et Porcelaine de Paris.

Les marchés de la porcelaine sont, à l'inverse, particulièrement florissants, les sociétés Dihl et Guérhard (ex « Duc d'Angoulême »), Lemaire et Josse (ex. « Duc d'Orléans »), Nast, Pouyat (ex Locré), Schoelcher (ex « Comte d'Artois ») vont renaître des difficultés de la période précédente, ainsi que les nouveaux arrivés des années 1790 rappelés plus haut.

La production s'industrialisant, un mouvement de concentration s'opère dès 1840. En 1880 il n'y a plus qu'une seule manufacture de porcelaine à Paris, Clauss, les autres ayant disparu ou s'étant délocalisées en périphérie et en province.

Il y en a encore aujourd'hui à Paris une dizaine d'ateliers de céramistes indépendants qui vivent de leur production artistique et/ou artisanale et de formation.

#### **La région parisienne :**

Le XIX<sup>e</sup> siècle est le siècle du développement de la céramique industrielle en région parisienne :

A Montereau dès les années 1750, Mazois obtient l'autorisation de fabriquer à l'anglaise, en une seule cuisson avec glaçure au sel. La manufacture compte 200 personnes vers 1800, elle est associée à Creil et ne fermera ses portes qu'en 1955.

Chantilly devient un des grands centres de production de porcelaine dure et, accessoirement, de faïence fine jusqu'en 1870.

De même pour Choisy-le-Roi créée avant 1784, active jusqu'en 1934, Creil, fondée en 1795, active jusqu'à son transfert à Montereau en 1895 et la région de Beauvais avec le développement du grès cérame jusqu'après la seconde guerre mondiale.